

Oct 1980

EXPOSITIONS

EN FLANANT A LA BIENNALE DE PARIS A LA RECHERCHE DE L'URBANITÉ

Signe des temps : la biennale de Paris, manifestation internationale des jeunes artistes, accueille pour la première fois une section architecture.

Voici donc l'architecture délestée de son professionnalisme suranné; déclarée d'intérêt public, elle jouit désormais d'une aura culturelle toute neuve.

Une cinquantaine de jeunes architectes sélectionnés dans quinze pays ont été invités à présenter leurs travaux. Tous ne sont pas inédits, certains d'ailleurs ont déjà eu l'honneur des cimaises et la plupart sont des projets dont un petit nombre seulement renvoie à une réalisation ultérieure. Toutes ces œuvres ont été réunies sous une même bannière : « l'urbanité », mais les enseignes y sont fort variées, qui vont de « la recherche d'alternatives pour les transports publics » à celle d'un « vocabulaire conforme au génie du lieu » en passant par une vingtaine d'approches-types qui supposent elles-mêmes des démarches différentes, voire opposées. C'est dire que le thème proposé est vaste, riche en développements multiples et appelle toutes sortes de projets, d'expérimentations, de propositions dans de nombreuses directions. Un tel foisonnement dans l'énoncé du thème fait espérer un jaillissement débridé, une créativité sans frein, mais il y avait comme une gageure à vouloir l'embrasser dans sa totalité.

la fascination du décor

Il y avait donc un risque à juxtaposer ces petits bouts d'urbanité en devenir : celui de voir des propositions valides en elles-mêmes, s'annuler les unes les autres pour former un ensemble hétérogène, aléatoire et discontinu. Ce risque imparfaitement évité est dû en partie, semble-t-il, à ce que le problème de la différence d'échelle entre les diverses propositions présentées a été mal posé ou mal résolu.

Le choix de l'échelle d'intervention est essentiel quand on se propose de travailler sur la ville, et il n'est pas neutre de choisir de faire des « provisoires » à Saint-Denis ou un axe urbain monumental à Milan. Pas neutre non plus d'exprimer la ville par son plan, ses fronts ou bien par des vues à « vol d'oiseau » dans lesquelles l'urbain se dilue aux confins de la feuille de papier en des blocs de glaise informe — où l'on rejette qui ? Louis Bretez fait des adeptes. Honneur lui est rendu aujourd'hui par ces évocations subtiles, mais n'oublions pas que son plan, le plan Turgot, qui se voulait à l'origine outil technique ne fut jamais utilisé comme tel et n'eut pas d'autre rôle que figuratif,

inscription picturale reflétant l'image officielle de Paris — la ville laissait place à son double métaphorique.

Prenons garde qu'une certaine fascination, doublée par endroit d'une certaine complaisance pour ces figurations aux factures alléchantes, ne nous fassent oublier les enjeux dont la ville est l'objet et du même coup ne nous rejettent à l'écart des véritables mutations qui s'opèrent sous nos yeux.

affronter le réel

Certes cet engouement pour une ville abstraite qui se nourrit de modèles anciens et dont le paradigme serait la ville européenne pré-industrielle, prédomine dans cette exposition, mais cela ne parvient pas à faire oublier totalement le travail qui s'effectue ailleurs, sur d'autres registres, et poursuivant vraisemblablement d'autres objectifs. Exemplaire, à cet égard, le projet de Roger Ferri d'un gratte-ciel végétal fiché au centre de Manhattan qui nous questionne d'une façon aiguë sur la confrontation ville-nature. Plus conventionnel dans la démarche mais non moins riche, le projet de Lipa et Serge Goldstein qui nous invite à nous pencher sur la périphérie urbaine, véritable devenir de la ville, non pour proposer quelques types architecturaux nouveaux ou rétro, mais pour définir des processus, des principes d'interventions. L'urbanité est ici, bien réelle, en ce qu'elle est inachevée bien sûr, mais surtout par les potentialités qu'elle génère. Quant aux recherches du groupe Missing Link, elles tentent, tout en s'appuyant sur les « Wohnhöfe » viennois, de dépasser la contradiction entre typologie traditionnelle et espaces architecturaux contemporains. Leur projet en forme de bilan opère une synthèse des recherches actuelles et essaye de préserver les acquis du mouvement moderne tout en réactualisant certaines formes urbaines, capables d'assurer une continuité avec la ville ancienne.

La complexité de la ville, « cette anomalie du peuplement » selon F. Braudel, exige qu'on inventorie toutes les démarches, qu'on explore tous les possibles. Aucune voie de recherche ne doit être écartée avant que la preuve n'ait été faite de son inefficacité; pour trop d'études, on a conclu prématurément à l'échec avant toute expérimentation sérieuse. Cette inconstance entraîne à terme la stérilité des imaginations, on regrettera donc qu'un trop petit nombre de projets finalement s'articulent véritablement sur le réel et cherchent à définir de nouvelles pratiques sociales ancrées dans la vie quotidienne et urbaine.

